

L'IMMORALISME GIDIEN

Éditeur : Diana-Adriana Lefter

**UNIVERSITÉ DE PITESTI
FACULTÉ DES LETTRES
CENTRE D'ETUDE SUR L'IMAGINAIRE
*IMAGINES***

AVEC LE SOUTIEN DE
LA FONDATION CATHERINE GIDE

TRAVAUX DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE
L'IMMORALISME GIDIEN

Éditeur : Diana-Adriana Lefter



**EDITURA UNIVERSITARIA
Craiova, 2013**

Referenți științifici:
Mihaela Mitu
Silvia-Adriana Apostol

Copyright © 2013 Universitaria
Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

L' immoralisme Gidien / Diana-Adriana Lefter (ed.). –
Craiova : Universitaria, 2013
Bibliogr.
ISBN 978-606-14-0594-7

I. Lefter, Diana (ed.)

821.133.1.09 Gide,A
929 Gide,A

Apărut: 2013

TIPOGRAFIA UNIVERSITĂȚII DIN CRAIOVA

Str. Brestei, nr. 156A, Craiova, Dolj, România

Tel.: +40 251 598054

Tipărit în România

AVANT-PROPOS

A 110 ans depuis sa parution, l'œuvre charnière qu'André Gide a refusé de nommer roman, malgré les caractéristiques formelles qui l'autorisaient à le faire – *L'Immoraliste* – ne cesse pas de susciter l'intérêt des chercheurs. C'est peut-être le plus grand succès de cette œuvre que beaucoup ont contestée – et avec elle l'auteur – lors de la parution, dans une époque plus puritaine dans les déclarations que dans les actions. C'est la grande victoire posthume de Gide.

Le long des années, on a vu dans *L'Immoraliste* une confession voilée de son auteur, une forme d'aveu public et de repentir, une apologie de la bâtardise et de l'amoralisme / immoralisme, une attaque au dogme chrétien ou une fiction tout simplement. Gide lui-même était sans doute conscient de la multitude de réactions, souvent contraires, contradictoires et peu amicales que son récit aurait pu susciter et il a formulé sa défense dans le *Journal* : « Le point de vue esthétique est le seul où il faille se placer pour parler de mon œuvre sainement ».

Les travaux que nous avons rassemblés dans ce volume représentent autant de points de vue esthétiques sur cette œuvre controversée de Gide : les démarches des auteurs vont de la critique thématique à celle psychologique, de l'approche textuelle à celle des symboles véhiculés par le texte. La multitude des prises de position réunies dans ce volume sont la preuve de l'actualité d'une œuvre déjà centenaire et de l'inépuisable des significations qu'elle ne cesse pas de transmettre.

L'Immoralisme gidien

Les textes que nous réunissons ici sont le résultat de la rencontre « L'Immoralisme gidien », organisée par L' École doctorale de la Faculté des Lettres, Université de Pitesti, en novembre 2012.

L'Éditeur,
Diana-Adriana Lefter

LA FORME ÉPISTOLAIRE, « ESTHÉTIQUE » DE *L'IMMORALISTE*

Résumé

Longtemps négligé, le cadre formel de L'Immoraliste – celui d'une seule longue lettre dont le narrateur est l'ami de jeunesse du protagoniste Michel – dessine en réalité un véritable programme esthétique et éthique pour ce récit. Bien que Gide, dans une citation connue, déclare que l'esthétique est le seul point de départ sain pour parler de ses œuvres, on ne peut oublier l'élément moral et éthique d'un récit intitulé L'Immoraliste. La forme de la lettre unique permet un regard privilégié sur la question de la séparation ou l'identité d'éthique et esthétique dans ce texte. En effet, par la polarité d'une forme tendue entre les points de vue opposés de l'épistolier et de son destinataire, et par l'incertitude à laquelle est condamnée toute lettre unique, cette forme réunit esthétique et éthique. Elle donne corps à cette ambiguïté gidienne, un refus de juger qui est pourtant conscient des termes et des contradictions du texte - « protéger le garde et le braconnier » - et qui représente un programme non seulement esthétique mais proprement éthique pour ce récit.

Mots-clés : Gide, Immoraliste, épistolaire, esthétique, forme

Abstract

The Immoralist's formal framing device- that of a single long letter whose narrator is the childhood friend of the protagonist Michel- has long been overlooked, despite the fact that it sketches out a veritable aesthetic and ethical blueprint for the text. Although Gide, in an oft-quoted Journal entry, declared that the aesthetic point of view was the only one to take when speaking of his works, it is, of course, impossible to neglect the moral and ethical elements of a text with a title such as The Immoralist. The form of the single long letter opens the door to an analysis of the conjunction - or separation

L'Immoralisme gidien

- of ethics and aesthetics in Gide's novel. Indeed, the single-letter epistolary novel reunites the two, thanks to the singular characteristics of this form : its polarity, caught between the opposing points of view of writer and reader, and the uncertainty which hangs over any single letter whose fate is unconfirmed by a response. The letter form gives shape to a particularly Gidean ambiguity- a refusal to judge, which is nonetheless conscious of contradictions and oppositions- which doesn't hesitate to « protect the keeper and the poacher »- and as such, comes to represent not only an aesthetic model, but an ethical outline for our approach to the text.

Keywords : Gide, Immoralist, epistolary, aesthetics, form

« Il le dit et le redit, pour ceux qui voudraient le figer dans un rôle de voyeur passif, sous prétexte d'émotions ferroviaires libérées subitement à propos des bras nus d'écoliers arabes dans le train de Biskra : Il n'y a pas d'esthétisme sans éthique, il n'y a rien de beau ni de vrai hors du champ moral. »¹

Dans la lecture que je propose, le cadre formel de *L'Immoraliste*² – celui d'une seule longue lettre dont le narrateur est l'ami de jeunesse du protagoniste Michel – dessine un véritable programme esthétique et éthique pour ce récit. Longtemps négligée, et rarement étudiée en profondeur *en tant que telle*, la forme épistolaire de ce texte sert non seulement d'artifice élégant qui préfigure les recherches formelles de Gide, mais finit par être au cœur de nos propres recherches morales.

L'opposition entre éthique et esthétique appartient au genre de constructions élégantes qui gardent une teinte d'artificialité : les deux termes n'ont de parenté que leur

¹ Meyronein, François, « L'esthétisme comme solitude » in *L'Immoraliste. Cahier de l'institut André Gide*, Le Minihic-sur-Rance, 1997, p. 1.

² Gide, André, *L'Immoraliste*. Mercure de France, Paris, 1902. Pour les citations de ce texte, seul le numéro de page sera cité entre parenthèses.

euphonie, et se dissocient souvent moins dans l'oeuvre qu'on ne voudrait le croire. Gide nous invite pourtant très clairement à les dissocier dans l'une des déclarations les plus citées de son Journal : « Le point de vue esthétique est le seul où il faille se placer pour parler de mon oeuvre sainement. ».¹ Je voudrais analyser l'aspect formel de ce texte – c'est-à-dire sa constitution en longue lettre unique – à la lumière de cette séparation.

Après une introduction rapide à la forme de la lettre unique, nous regarderons d'abord le sens déclaré, explicite, de cette forme : une lettre qui véhicule, tout littéralement, une demande de jugement moral. On tentera ensuite de dissocier la forme de son contenu pour aborder ses aspects plus globaux et symboliques ; en regardant les caractéristiques intrinsèques de la lettre unique, on verra que loin d'aider à résoudre les problèmes moraux posés par la diégèse, elle semble nous enlever toute possibilité de fonder un jugement moral. Dans un troisième temps toutefois, nous verrons qu'à partir de ce constat se développe chez Gide une nouvelle éthique de la lecture, basée justement sur les qualités d'indétermination et de tension entre pôles qui caractérisent la lettre unique.

Cette approche nous permettra de comprendre à quel point la forme de ce récit est essentielle à son sens, et ainsi comment l'esthétique *devient*, chez Gide, une mode de lecture *éthique*.

La lettre unique

La forme du récit est celle d'une seule longue lettre. Elle commence par l'adresse « À Monsieur D.R., Président du Conseil » (12), dédoublée par un vocatif moins formel qui intervient à la fin de la première phrase : « Oui, tu le pensais bien : Michel nous a parlé, mon cher frère. » (12). La voix et la

¹ Gide, André, *Journal 1889-1939* (25 avril 1918). Gallimard (Pléiade), Paris, 1940, p. 652.

plume du narrateur-épistolier ne sont pas celles de Michel, narrateur-protagoniste du cœur du récit ; ces deux voix se superposent tout au long du récit. Si le texte se termine sans signature ni formule de politesse, dans une dérive verbale où les paroles de l'épistolier à son destinataire se mêlent à celles de Michel qui narre encore sa propre histoire, la relation destinataire-destinataire reste encore clairement présente : dans ces dernières pages, l'épistolier semble faire un effort conscient pour se séparer de l'histoire qu'il vient d'entendre, et de son protagoniste, et pour reprendre sa propre fonction de passeur d'histoires : « Michel resta longtemps silencieux. Nous nous taisions aussi... » (179)

Les autres signes formels de l'épistolarité sont également soigneusement présentés. D'abord, d'un point de vue formel, on dispose de renseignements sur le lieu et la date (« Sidi b. M. 30 juillet 189. », 12), dont même l'effacement des détails invite à croire à une correspondance réelle dont l'effacement des détails protégerait les personnes concernées. L'apparence de la correspondance est également maintenue par la fiction du dialogue entre les deux frères : « Oui, tu le pensais bien [...] nous attendons ta réponse ; ne tarde pas. » (12-13).

Cependant, le lecteur ne possède aucune trace des autres éléments de cet échange, ni – malgré la division en chapitres du récit de Michel – d'indices, dans les paroles de l'un ou l'autre des deux narrateurs, qu'il y aurait eu de réponse au cours du déroulement de l'histoire. De même, si des ruptures stylistiques et diégétiques interviennent pour distinguer le discours de Michel de celui du narrateur, aucune interruption ne laisse croire qu'il s'agirait de plusieurs lettres envoyées séparément. Cette lettre, pourtant écrite dans le cadre d'une correspondance, est présentée dans son univers fictionnel de façon absolument isolée.

Or, le roman épistolaire est relativement banal à l'époque, d'autant plus chez un auteur comme Gide qu'on connaît passionné de recherches formelles ainsi que grand correspondant grâce à ses longs voyages et ses nombreuses amitiés épistolaires. De plus, les différentes formes épistolaires correspondent souvent à un contenu dit « intime », ce qui s'harmonise parfaitement avec la matière textuelle de Gide ; son écriture fictionnelle est toujours dédoublée de carnets, journaux, lettres, et ses textes, tels *Si le grain ne meurt*, ont souvent un fort versant autographique.

Le choix de la fiction épistolaire n'est pas passé inaperçu : les études sur les aspects formels de *L'Immoraliste* s'approfondissent depuis quelques années. On a depuis longtemps mis en lumière deux aspects très importants de ce choix de forme. Il s'agit d'abord de sa portée métapoétique, puisque, pour reprendre les paroles de Marc Escola : « ...parce que toute lettre s'écrit dans cette conscience de l'absence et dans une fiction de l'immédiateté, parce qu'elle sait en outre devoir être lue à distance dans l'espace comme dans le temps, elle met en jeu les données fondamentales de la communication littéraire. »¹ Les études ont également remarqué la capacité remarquable de la forme épistolaire à brouiller les limites qui séparent la fiction de l'auto(bio)graphie. Plus récemment, des études telles que celle d' O'Keefe² ont fait une analyse moins biographiste et plus formelle, sur la notion de la superposition des voix des deux narrateurs et des conséquences que cela peut impliquer pour l'interprétation.

¹ Escola, Marc, « De la lettre aux belles-lettres » in *TDC (Textes et Documents pour la classe)*, CDNP, Paris, 2003, pp.7-11. Texte en ligne sur le site de Fabula : http://www.fabula.org/atelier.php?De_la_lettre_aux_belles-lettres Site consulté le 8-4-10.

² O'Keefe, Charles, *Void and voice. Questioning narrative conventions in André Gide's major first-person narratives*, University of North Carolina Press, North Carolina, 2006.